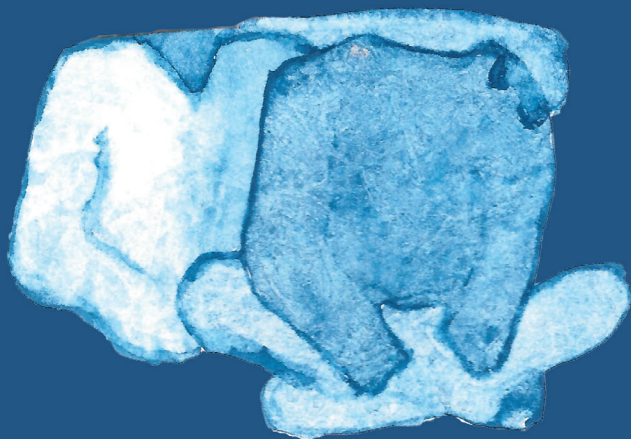


MARION COUSINEAU



PRÉSENCES

ELLE A DIT

Marion Cousineau / Marion Cousineau et Anique Granger

Elle a dit : « c'est par où la sortie? »
elle a mis sa peau dans un taxi

C'est comme ça, choisir
c'est simple et ça l'est pas, déchire
des petits bouts de toi, respire, respire

Sous la pluie, coin Roy et St-Denis
elle a dit : « Je vais descendre ici »

On a beau, courir
tout nous rattrapera, chavire
tant que la vie est là, respire, respire, respire

Ça ira

Elle a pris une grande inspiration
elle a essoré son chignon
elle a cogné pour pas s'enfuir

Elle a dit : « J'ai un peu pris la pluie »
elle a ri, c'est fou comme elle a ri

On va tous, mourir
alors embrasse-moi, soupire,
et prends-moi dans tes bras, respire, respire, respire

Ça ira

Elle a passé la main sur sa joue
la pluie avait un drôle de goût
toute la mer dans un sourire

On va tous, mourir
alors embrasse-moi, soupire,
et prends-moi dans tes bras, respire, respire

On va tous, mourir

...

prends-moi dans tes bras, respire, respire, respire

Ça ira



PENDANT CE TEMPS

Marion Cousineau

Pendant ce temps, les fleurs sont à l'ouvrage
pendant ce temps, le fleuve joue le jeu
pendant ce temps, la montagne est sauvage
elle couve le feu

Pendant ce temps, on offre des médailles
pendant ce temps, on ouvre le feu
pendant ce temps, sur les champs de batailles
des hommes et leurs dieux

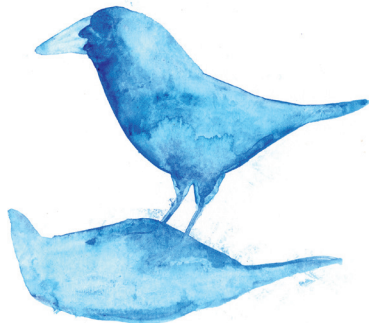
Et moi, dans tout ça, je fais quoi?
Pendant ce temps, les mousses et les fougères
pendant ce temps, la tendre saison
pendant ce temps, le fils qui venge le père
la loi du Talion

Pendant ce temps, la beauté du silence
pendant ce temps, le chant des oiseaux
pendant ce temps, l'indifférence
le cancer des eaux

Et moi, dans tout ça, dans tout ça
et moi, dans tout ça, dans tout ça
dans tout ça, je fais quoi ?

Je prends mon temps, je respire les fleurs
tout doucement, j'apprends à marcher
loup noir, loup blanc, je fais des erreurs

J'essaye d'aimer assez
J'essaye d'aimer assez
J'essaye d'aimer assez
J'essaye d'aimer assez



J'EN VEUX

Marion Cousineau, Mélissmell et Stabar

Monter sur le ring
tomber dans les hommes
du soleil dans les veines
des « Ta gueule », des « Je t'aime »
sentir le pétrole
des coups durs, des falaises
des délires, des malaises

J'en veux encore, j'en veux
J'en veux encore
moi tout ce qui vient je veux

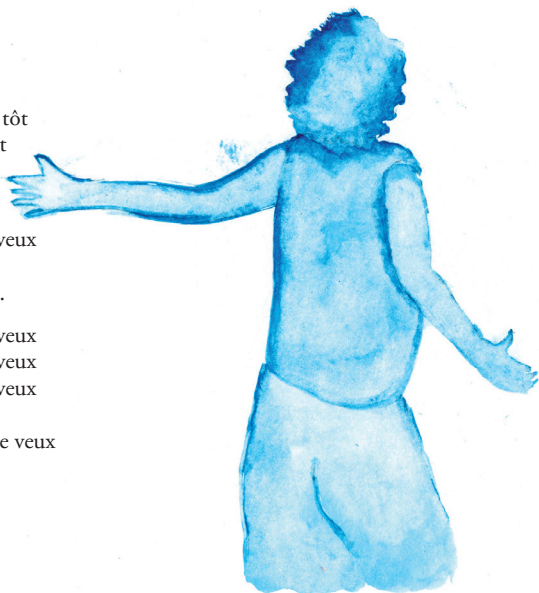
Plonger dans le vide
marcher sous la mer
aimer jusqu'à plus soif
des concerts à l'arrache
du repos qui tache
des briquets, des départs
des rancœurs, du hasard

J'en veux encore, j'en veux
J'en veux encore
moi tout ce qui vient je veux

Flirter sur la ligne
dépasser les bornes
de l'action, de la peau
des trop tard, des trop tôt
des matins qui cognent
du café, des détails
de l'oubli, du travail

J'en veux encore, j'en veux
J'en veux encore
moi tout ce qui vient...

J'en veux encore, j'en veux
J'en veux encore, j'en veux
J'en veux encore, j'en veux
J'en veux encore
moi tout ce qui vient je veux



CELLE QUI EST ASSISE

Marion Cousineau, Faune et Delphine Langhoff

Mon corps est un théâtre
24 sur 24
spectacle continu
Posée dans mon ventre
en plein dans le centre
la scène est à nu

Ça fourmille, ça se frôle
y'a pas de 1^{er} rôle
Je suis 200 actrices
autant de spectatrices
pas de scénario

Posée dans un coin
à jardin
une silhouette immobile
Au milieu du tapage
la tête dans les nuages
elle est seule, et tranquille

On la discerne à peine
elle a l'air d'une ancienne
et moi je l'appelle
tout simplement « Celle qui est assise »

C'est toute la mer à boire
toute une histoire
des fois, j'm'y retrouve plus

Entre celle qui tremble et celle qui pense
celle qui mange et celle qui danse
celle qui n'en peut plus
celle qui rit, celle qui rame
celle qu'en fait tout un drame
celle qui joue, celle qui compte
celle qui nous met la honte
celle qui chante faux

Mon corps est un théâtre
24 sur 24
spectacle continu

Mais plus les années passent
plus elle prend de la place
et moi je l'appelle
tout simplement « Celle qui est assise »

Mon corps est un théâtre





BEN OUI

Marion Cousineau

Ben oui, la perte de repères
la défaite du cadre moral
séparer l'homme de ses travers
ben non, c'est pas un animal

Fatiguées, d'éduquer encore
de tomber sur des claques perdues
ça nous les brise, parfois à mort
de supplier pour être crues

Dorénavant, plus efficace
On se lève et on se casse

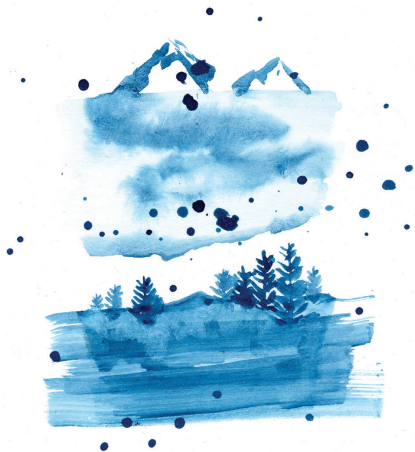
Ben oui, ben sûr, les amalgames
le mal à la réputation
la charpie, les hordes de femmes
il méritait pas ça, ben non

Ça fait mille ans, bonté-bonasse
condamnées toujours au murmure
on essaiera même plus, calvâsse
de se faire entendre à l'usure

Dorénavant, plus efficace
On se lève et on se casse

MARCHER

Marion Cousineau / Marion Cousineau et Deny Lefrançois



À la longue on se fatigue
à prolonger la digue
à mesure qu'on s'éloigne
à faire le pas de plus
à faire le pas de trop

À mesure qu'on s'échine
à lire entre les lignes
à croire qu'on s'accompagne
on fait le pas de plus
on fait le pas de trop

Tu sais c'est pas si grave
non plus, chacun chez soi
et pour me réchauffer
avant d'avoir trop froid
je vais marcher vers moi
chercher la joie

Je dépose entre ces lignes
ma peine et ma fatigue
je te raccompagne
je fais le pas de plus
mais pas le pas trop

Garde ce que je t'ai donné
ce que tu m'as volé
ça n'a pas d'importance
tout ça je n'en veux plus
ça me pèserait trop

Tu sais la joie, la peine
tout est au même endroit
les raisons sont les mêmes
on a toujours le choix
moi je choisis la joie
chacun pour soi

Je ne veux ni pluies acides
ni rancunes morbides
simplement je m'éloigne
du mensonge de plus
du mensonge de trop

Va tes chemins intrépides
et laisse-moi au vide
dans lequel je me soigne
un mensonge de plus
un seul ce serait trop

Tu sais c'est pas si grave
non plus, chacun chez soi
et pour me réchauffer
avant d'avoir trop froid
je vais marcher vers moi
chercher la joie

Trouver la joie

LA VAGUE

Marion Cousineau et Laurence Castera / Laurence Castera

J'ai pourtant mesuré les risques
isolé les variables
et prévu l'invisible
j'ai jamais vu, j'ai jamais vu venir la vague

Mon cœur qui m'attendait au coin d'une rue
mes réflexes se sont tus
et en lettres moulées
devant mon visage maquillé
je me suis vue
et me suis reconnue

J'ai tellement retourné le disque
calculé l'impensable
envisagé la cible
j'ai jamais vu, j'ai jamais vu venir la vague

Mon corps qui m'attendait au coin d'une rue
la patience qu'il a eue
à chaque regard mouillé
derrière mon visage fatigué
je me suis vue
et me suis reconnue



J'ai pourtant mesuré les risques
les variables
l'invisible
l'impensable
la cible
j'regarde, je regarde arriver
j'regarde, je regarde arriver
j'regarde, je regarde arriver
La Vague

POÈME

Marion Cousineau / Marion Cousineau et Deny Lefrançois

Je poserai mes mains où je peux
là où je trouverai de la place
sur mon poignet, dans mes cheveux
ma trace

Je continuerai le travail
que d'autres avant moi avaient fait
je sculpterai ma bouche, ma taille
je rajouterai des détails
à mes traits

Je verrai les trous au milieu
et pour un peu que je les aime
ils deviendront sous mes yeux
Poème

Je trouverai des portes closes
dans la mâchoire ou sous les pieds
qui s'ouvriront peut-être si j'ose
fouiller

Si je marche le territoire
du bout des doigts, sans faire de bruit
je découvrirai les histoires
de filles qui restent dans le noir
punies





Elles me fendront le cœur en deux
mais pour un peu que je les aime
elles deviendront sous mes yeux
Poème

Du coin de l'oeil, comme on chancelle
j'arroserai mes cicatrices
de l'eau, de l'eau jusqu'à ce qu'elles
guérissent

Je déposerai mon barda
je ne porterai plus sur mon dos
que les étreintes déposées là
que la douceur qu'elles ont faite
à ma peau

Si je le laisse vivre un peu
ce cœur qui m'anime et m'entraîne
il deviendra sous mes yeux
Si je le laisse vivre un peu
ce corps qui m'anime et m'entraîne
il deviendra sous mes yeux
Poème

Poème

CROIRE

Pierre Flynn

Quand la voix s'étouffe, quand la rime est révolue
quand un beau jour tu n'entends plus la musique
quand aux soirs d'étoiles tu as lancé ton salut
et tu veilles mais la nuit ne répond plus

Quand tu remets ta cravate, ton fric, ton cellulaire
quand au matin pâle, tu manges tes mensonges
quand au bout du jour, la bêtise a gagné la guerre
quand les dieux ont peur et s'enfuient de la terre

Oh, croire
quelque chose, quelque part
Oh, croire
quelque chose, quelque part

Quand s'en vont les quêteux de beauté, les yeux pâlis
les marins de minuit, les avaleurs de monde
quand trébuchent les gitans, leurs visages salis
quand fourbus, ils se sont bus jusqu'à la lie

Quand ton sac est lourd de tes amours, tes souvenirs
ta langue périmée, ta pensée obsolète
quand même on t'avait tout donné, l'or, l'encens, la myrrhe
et pour ton flambeau, tu cherches une allumette

Oh, croire
quelque chose, quelque part
Oh, croire
quelque chose, quelque part

J'ai cassé toutes mes statues
ma table est rase, et mon ardoise nue
réveillez-nous du long sommeil
trainez nos corps à travers le soleil

Assez le sang des poètes, assez tempête, assez vengeance
qu'elle est longue à mourir, mon innocence
assez l'inaccessible étoile, coulez, coulez, bateaux ivres,
je sais c'est maintenant qu'il nous faut vivre

Assez les guitares, les étendards, les hymnes et les héros
comme un serpent je veux changer de peau
trois p'tits tours et puis s'en vont, tigres indiens, mondes meilleurs
j'ai fait mon deuil il faut aller ailleurs

Oh, croire
quelque chose, quelque part
Oh, croire
quelque chose, quelque part



À TOI

Marion Cousineau

À toi, tout petit brin d'herbe
à ton vert, couleur superbe
que la lumière exacerbe
jusqu'à tirer vers le bleu

À toi, à ta taille fine
aux déplacements infimes
qu'en transparence on devine
s'agiter en ton milieu

À la montée de ta sève
à ce mouvement sans trêve
qui m'apaise et me soulève
quand je n'ai ni cœur, ni force

À la joie de te voir naître
chaque jour à ma fenêtre
colosse d'un millimètre
qui n'a ni tronc, ni écorce

À toi, tout petit brin d'herbe





Présences - Marion Cousineau

Réalisation : Anique Granger et Marion Cousineau
Arrangements : Anique Granger et Marion Cousineau
Prise de son : Jean Massicotte (Studio Hibiki)
Prises de son additionnelles : Anique Granger (Studio La Grange)
Mixage : Jean Massicotte
Mastering : Yves Desrosiers
Illustrations : Maïwenn Le Guhenne
Graphisme : Marie-Pierre Autonne

Musicien.ne.s :

Marion Cousineau : voix, basse, chœurs
Anique Granger : guitare acoustique, programmation, chœurs
Eveline Grégoire-Rousseau : harpe
Yves Desrosiers : guitare électrique et lap steel
Alexis Martin : batterie et percussions

Un immense merci aux artistes,
aux technicien.ne.s, aux artisan.e.s, aux ami.e.s,
aux soutiens qui ont permis à ces Présences d'exister
et de trouver leur chemin jusqu'à vous.

Pierre Flynn apparaît sur Croire avec l'aimable autorisation des disques Audiogram

